

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL
ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.
Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de L'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
MONTREAL.
Téléphone Main 2041.

MONTREAL, 15 MARS 1902

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR MARS 1902

16 — Le thermomètre monte.
17 et 18 — Temps agréable pour le mois de mars.
19 — Changeant.
20 — Mençant.
21 — Période de froid.
22 et 23 — Neige en abondance dans le Nord-Ouest.
24 — Ouragan.
25 et 26 — Temps froid pour la saison.
27 — Vague orageuse.
28 — Neige.
29 — Froid et humide.
30 et 31 — Vent froid dans la région des lacs.

POUR AVRIL 1902

1 — Vague de chaleur.
2 et 3 — Journées chaudes pour le mois d'avril.
4 — Mençant.
5 — Chaleur.
6 — Pluie et tonnerre.
7 — Plus frais.
8 — Temps agréable.
9 — Changeant.
10 — Averse.
11 — Période de temps frais.
12 — Gêlée.
13 — Froid.
14 — Plus modéré.
15 — Vague de chaleur.

ALMANACH GRATIS

La Chemical Wingate Co., dont le siège d'affaires est au n° 2, Maple Avenue, Montréal, a maintenant prêt pour ses clients et amis un almanach des plus utiles et des plus instructifs, pour 1902. Cet almanach dont il a été tiré une édition anglaise et une édition française, sera envoyé à quiconque en fera la demande à la Compagnie ci-dessus nommée. On devra mentionner quelle édition on désire. Les lecteurs et lectrices de L'AMI DU LECTEUR sont tout spécialement invités à se procurer cette jolie publication.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Editeur
de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

UNE GARANTIE

Un Gascon qui n'avait pas le sou entre chez un barbier et se fait raser ; pendant qu'on accommodait sa perruque, il en commande une de prix.

—Mais, dit le perruquier, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. Si je fais cette perruque, puis-je compter que vous viendrez la prendre ?

—Fiez-vous à ma parole, répondit le Gascon ; et pour preuve que je viendrai, je ne vous paye pas la barbe aujourd'hui ; nous comptons le tout ensemble.

LE PEINTRE D'ENSEIGNES

L'Intercolonial, de Londres, raconte ce fait d'un artiste qui a peint, il y a quelques années, un ours sauvage pour l'enseigne d'un public house de West Croydon.

—Combien me demandez-vous pour me peindre un ours, mais là, un bel ours blanc, dont l'aspect seul puisse m'attirer une nombreuse clientèle ? avait dit le débitant de boissons à M. Grieve, un artiste très modeste et de beaucoup de talent.

—Quatre guinées, avait répondu le peintre.

—Quatre guinées, mais William, votre concurrent, ne m'en demande que trois.

—Comment ! vous voulez dire qu'il vous peindra un ours pour trois guinées ?

—Certainement.

—Et sera-t-il sauvage ou apprivoisé ?

—Un ours sauvage.

—Avec une chaîne ou sans chaîne ?

—Sans chaîne.

—Eh bien ! moi aussi, je vous peindrai pour trois guinées un ours sauvage sans chaîne.

—C'est entendu.

—Affaire conclue.

Huit jours après, un grand cadre en bois était fixé au-dessus de la porte d'entrée. Sur un fond noir, se détachait un magnifique ours blanc, qui fit l'admiration de tous les buveurs de l'endroit.

Mais, voici le revers de la médaille. Vendredi dernier, une tempête épouvantable éclata pendant la nuit sur le village de Croydon. De la pluie, de la grêle, de la neige, du vent, rien n'y manqua. Samedi matin, lorsque le publicain vint pour enlever les volets de son cabaret, il jeta un regard vers son enseigne, mais, ô surprise ! l'ours avait disparu.

Vite on va quérir le peintre, et on lui fait part de ce phénomène.

—Était-ce un ours sauvage ou un ours apprivoisé ? demanda froidement l'artiste.

—Il était sauvage.

—Était-il enchaîné ou non ?

—Il ne l'était pas.

—Eh bien ! alors, comment pouvez-vous supposer qu'un ours sauvage, par un temps comme celui qu'il a fait la nuit dernière, ait pu rester en place, s'il n'était pas attaché par une chaîne ? Jamais, au grand jamais ! aucun ours n'y aurait résisté. Donnez-moi les quatre guinées que je vous ai demandées, et je vous ferai un ours enchaîné, qui n'ira plus se promener lorsqu'il y aura un ouragan quelconque.

Le publicain donna les quatre guinées, et Grieve, au lieu de suspendre une aquarelle au-dessus de la porte du public house, y cloua un bel ours blanc, bien enchaîné et surtout... *peint à l'huile.*

Boff (d'humeur flirteuse).—Pardon, mademoiselle, ce siège est-il engagé ?

Emma.—Non, monsieur, mais moi, je le suis.

Le Rat de Ville et le Rat des Champs

Un jour le rat des champs, ami du rat de ville, invita son ami dans son rustique asile. Il était économe et soigneux de son bien ; Mais l'hospitalité, leur antique lien, Fit les frais de ce jour comme d'un jour de fête. Tout fut prêt : lard, raisin, et fromage, et noi- Il oherohait, par le luxe et la variété, [sette. A vaincre les dégoûts d'un hôte rebuté, Qui, parcourant de l'œil sa table officieuse, Jetai sur tout à peine une dent d'indigneuse. Et lui, d'orge et de blé faisant son repas, Laissait au citadin les mets les plus délicats.

« Ami, dit celui-ci, veux-tu dans la misère Vivre au dos escarpé de ce mont solitaire, Ou préférer le monde à tes tristes forêts ? Viens ; crois-moi, suis mes pas ; la ville est ici près : Festins, fêtes, plaisirs, y sont en abondance. L'heure s'écoule, ami ; tout fuit, la mort s'avance : Les grands ni les petits n'échappent à ses loix ; Jouis, et te souviens qu'on ne vit qu'une fois. »

Le villageois écoute, accepte la partie : On se lève, et d'aller. Tous deux de compagnie, Nocturnes voyageurs, dans des sentiers obscurs Se glissent vers la ville et rampent sous les murs. La nuit quittait les cieux quand notre couple Arrive en un palais opulent et splendide, [avide Et voit fumer encor dans des plats de vermeil Des restes d'un souper le brillant appareil. L'un s'écrie, et, riant de sa frayeur naïve, L'autre sur le duvet fait placer son convive, S'empresse de servir, ordonner, disposer, Va, vient, fait les honneurs le priant d'excuser.

Le campagnard bénit sa nouvelle fortune ; Sa vie en ses déserts était âpre, importune : La tristesse, l'ennui, le travail et la faim. Ici, l'on y peut vivre ; et de rire. Et soudain Des valets à grand bruit interrompent la fête. On court, on vole, on fuit ; nul coin, nulle retraite. Les dogues, réveillés, les glacent par leurs voix ; Toute la maison tremble au bruit de leurs abois. Alors le campagnard, honteux de son délire : « Soyez heureux, dit-il ; adieu, je me retire, Et je vais dans mon trou rejoindre en sûreté Le sommeil, un peu d'orge et la tranquillité. »

ENTRE HOMMES

—Moi, je soutiens que c'est l'homme qui doit commander à la maison. Son avis doit primer tout.

—Pourtant, quand il s'est agi de donner un nom à ton petit dernier ?

—Eh bien, qu'est-ce qu'il y a eu d'extraordinaire ? Ma femme a déclaré qu'elle ne s'occupait aucunement du nom qu'on lui donnerait pourvu que ce fût Henri. Quand j'ai vu tant de condescendance, je n'ai pas voulu lui causer d'humiliation. Le petit s'appelle donc Henri. Aurais-tu fait autrement ?

AVIS AUX PERSONNES DESIRANT REPRÉSENTER DES MAISONS FRANÇAISES

La Chambre de Commerce Franco-Américaine est souvent priée par certains inventeurs et fabricants d'articles de leur indiquer des personnes aux États-Unis désirant accepter leur Agence. Nous invitons ces personnes à nous indiquer leurs adresses que nous ferons parvenir aux intéressés et que nous publierons sans frais dans notre Bulletin Mensuel.

S'adresser au Secrétaire : Monsieur H. Duplessis, 336 Manhattan Bldg., Chicago, Ill.